



(Cliché Brunel.)

# Association du Souvenir « Aux Morts des Armées de Champagne »

Président d'Honneur : **GÉNÉRAL GOURAUD**  
GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS

*Le service du Bulletin est fait gratuitement  
à tous les membres actifs,  
adhérents, donateurs et bienfaiteurs.*

Adresser la correspondance  
à M. G. Chezel, secrétaire général, 4, r. Dupont-des-Loges, Paris (7<sup>e</sup>)  
Adresser les cotisations  
à M. C. Champion, trésorier, 96, avenue de Clichy, Paris (17<sup>e</sup>).

## PÈLERINAGE EN CHAMPAGNE

du 28 Septembre 1930

Sous la Présidence du Général Gouraud

Pour la 8<sup>e</sup> fois, le **dimanche 28 septembre prochain**, nous organisons un pèlerinage, sur le front de Champagne. Et cette année par une innovation dont certainement les pèlerins nous sauront gré, nous établirons deux itinéraires différents afin de permettre aux familles des morts de Champagne, de se rendre à l'endroit qui les intéresse le plus particulièrement.

L'un des itinéraires suivra le parcours de l'année dernière, c'est-à-dire par Châlons, Lépine, Tilloy-Bellay, Somme-Tourbe, Minaucourt, Le Marson, Massiges, Mesnil-les-Hurlus, Perthes, Tahure, Somme-Py.

L'itinéraire nouveau sera le suivant :  
Châlons, Suippes, Auberives, St-Martin-L'Heureux, Monvillers, Le Casque, Les Monts, Somme-Py.  
Les deux groupes de pèlerins se retrouveront réunis à la fin de la journée au cimetière de Somme-Py pour rendre hommage à nos morts et, de là, le pèlerinage continuera sur le monument de Navarin où une cérémonie aura lieu pour l'inauguration de l'Ossuaire et nous rentrerons ensuite, par Suippes, à Châlons.

Un prochain Bulletin donnera tous les renseignements nécessaires pour ce pèlerinage.

# Souvenirs de Champagne

(Avril 1918)

Ce Monument aux Morts des Armées de Champagne, élevé en souvenir des divisions multiples d'armées de toutes races, qui ont œuvré par la défense de la France et de la civilisation, il m'est d'autant plus cher que j'ai passé sur les fronts de Champagne quinze mois de ma vie de tranchées.

Entre Maisons de Champagne et Ville sur Tourbe, il n'est guère de recoins dans ce bled sinistre et dénudé, où je n'ai séjourné, subi, des attaques, combiné et exécuté des coups de mains, reçu des bombardements on attendit que le nôtre s'allonge pour m'élançer avec les gars de chez nous. Cela, c'était entre le début de juin 1917 et la fin de juillet 1918.

Auparavant, mon régiment, en avril 1917, avait « fait » le Cornillet : je n'étais pas au nombre des attaquants, qui connurent ce martyre d'attaque dans la neige et sous les 75 trop souvent courts, car en janvier 1917, un obus idiot m'avait mis hors de combat pour quelques semaines, au Four de Paris.

Plus tard, ce fut en Champagne encore que l'on nous plaça, à partir d'août 1918 : montagne de Reims (celle montée dans la nuit à travers Chaumouzy en flammes!) puis la Vesle, puis Brémont, Loivre, le canal, Asfeld, le Bois des Grands Usages, Arménaucourt, série de combats contre les arrières gardes allemandes, tenaces, cramponnées, actives!...

Ainsi, pour moi qui n'ai pas connu la guerre du début, c'est la Champagne qui est le plus clair de mes champs de bataille, et qui renferme le plus de souvenirs le plus d'heures tragiques, le plus de camarades à la mémoire desquels notre œuvre a été fondée.

Terrain épouvantable pour la vie de tranchées de chaque jour : l'été, dès qu'il faisait sec, tout s'effritait en poussière asséchée, et à la première pluie, la crête fondait en boue gluante où s'empêtaient les jambes jusqu'à mi-mollet. Ecoulement du terrain qui obligeait à un travail de soutènement de toutes les heures. Pas une tache verte pour reposer la vue. Le marmitage constant de part et d'autre démolissait la nuit les résultats de la besogne accomplie au cours de l'aube précédente. Le besoin, pour les Etats-Majors, de connaître les unités d'en face obligeait chacun à tenter dans les lignes adverses des coups de mains répétés qui usaient les volontés et causaient des déchets dans les troupes en ligne. Et l'on ne bougeait pas de place! Et, lorsqu'on allait en permission, les civils ou des militaires d'intérieur s'étonnaient qu'on fût ainsi en stagnation, sans gagner de terrain, sans paraître faire effort pour secouer la torpeur apparente de celle ligne.

Qui dira — et qui croira — ce que représente de fatigues, de travail obsolète et obscur, de pertes sévères sans gloire, ce séjour de près d'un an dans la région de la Main de Massiges, qui figurait implicitement dans ce « reste du front » sur lequel « rien à signaler » aux termes d'un communiqué bi-quotidien! Usure physique,

physiologique et sourdes fatigues morales additionnées, sans le réconfort d'un changement de lieu. Oh! mes camarades des périodes de juillet 1917 — Juillet 1918 dont le seul « grand repos » était figuré par dix jours sur trente au camp 202, près des ruines de Courléfont, dans des cagnas de bois enterrées, dont les seules distractions étaient de contempler les « épis » de l'A. L. V. F. proche, — je vous appelle en témoignage : n'est-ce pas que nous avons laissé dans ces mornes vallonnements bien des nôtres, et que ceux qui en sont revenus ont accroché aux ronces des barbelés, en face de la « Tête de Vipère », bien des morceaux de la jeunesse et leurs âmes?

Qu'on me pardonne cet accent mélancolique. C'est en « élévation » aux mémoires de mes hommes et de mes camarades, tués, blessés, ou vieillissés là-bas, que je voulais d'abord dédier cette page de souvenirs.

Et puis, je voudrais aussi que ce modeste papier, émanation écrite de l'œuvre de mes grands chefs Gouraud et Hely d'Orsel (et de mon bon camarade Chezef, animateur infatigable), me permette, comme sur une stèle, de graver quelques noms qui méritent d'être conservés. C'est en me rappelant une de ces nuits « rien à signaler », que je vais accomplir ce devoir qui m'est doux.

Cela se passait, si je ne me trompe, vers le mois d'avril 1918. Nous étions au milieu d'un de nos séjours habituels de dix jours, en première ligne. La journée ne s'était caractérisée par rien de sensationnel : quelques échanges de coups de fusil ; quelques miaulements de balles de mitrailleuses tirant de loin, quelques réglages réciproques des artileries. Le calme, en somme, du secteur. La tombée de la nuit n'apporta rien de remarquable. Encore une, comme tant d'autres. Vers les 22 heures, on commença de recevoir plusieurs coups de 150, en avant de nos lignes, puis ce fut une jolie danse de mine, réglés en avant encore. J'avais fait abriter le maximum possible de mes gars, ne laissant, pour chacun des deux pelotons, que le strict indispensable de guetteurs. J'allai rapidement voir le camarade qui, à ma droite, commandait la seconde fraction de ma compagnie : « Qu'en penses-tu ? » Lui me répondit « Je pense, comme tu dois le supposer toi-même, que c'est le bel engagement pour tenter un coup de main sur notre gauche, autrement dit sur toi ». Il était calme, avec toujours sa gouaille habituelle. Je voudrais que son nom soit retenu : il s'appelle Palemon, il est actuellement instituteur quelque part vers Amiens. Blessé à un œil au début de la campagne, il eût pu être classé auxiliaire. Il était revenu volontaire au front. Nous examinâmes de concert la situation. Communiquer à l'arrière avec notre commandant était impossible, les mitrailleurs ayant cassé toutes les lignes téléphoniques. Envoyer nos agents de liaison n'eût servi qu'à les faire bousiller sans profit. Il n'y avait pas à craindre que le coup de main allemand s'attaquât sur les compa-

gnies que nous avions en liaison à droite et à gauche de la mienne, puisque visiblement l'ennemi ne s'efforçait qu'à détruire les réseaux devant nous et à nous couper seuls de l'arrière. Il n'y avait qu'à attendre, en abritant le plus possible les nôtres, à préparer les caisses de grenades pour la riposte, et à agir ensuite, au mieux. Bien d'accord ensemble, Palemon laissé avec son peloton à ma droite, je reviens à mon poste où je donnai mes consignes, notamment à mon bras droit, un brave, le sergent Bruel qui devait être tué plus tard, en octobre, un méridional froid, que son instruction rudimentaire seule avait empêché de monter à d'autres grades bien mérités par lui.

Et ce fut la longue attente des heures lourdes de bombardement. Il y eût quelques blessés, heureusement légers. Et un peu avant le petit jour on vit un groupe assez peu nombreux essayer de se faufiler pour descendre dans notre boyau de première ligne effondré : nous n'avions plus de fils de fer devant nous. Dès l'aube nos F. M. travaillaient, et tous, nous faisons barrage à la grenade. Cela fut court. La surprise n'ayant pu jouer, nous étions les plus forts, et le groupe de coup de main allemand, mal réglé à mon sens, eût refluer. Le silence s'abattit, net. Mais il restait que nous étions sans défense, avec des boyaux comblés, des parapets effondrés. Il fallait tout remettre en état avant le jour.

Alors, malgré la fatigue d'une nuit sans sommeil, on empoigna pelles et pioches, on déterra les réseaux. Brun, et l'on se mit à l'ouvrage, dans un brouillard propice, pour tenter de reconstituer en avant de notre ligne un semblant de défense. Il n'y avait alors ni hommes ni gradés : tous à la besogne commune pour réparer, pendant que l'on évacuait les blessés, et que les agents de liaison portaient un compte rendu au commandant inquiet à juste titre. Et tandis que nous étions « au boulot » sans protection autre que les voiles de la brume, au milieu des bruissements de balles qui, par rafales, venaient tenter, au jugé, de descendre quelques-uns des travailleurs que l'allemand imaginait bien se trouver en ce moment dans le bled, nous eûmes le plaisir de recevoir la visite, la poignée de main, et le sourire toujours affectueux du capitaine André de Fouquières, de l'Etat-Major du 8<sup>e</sup> Corps, qui venait aux nouvelles et qui demeura à nos côtés, encourageant par son sang-froid et sa chaude camaraderie, jusqu'à ce que le jour, délavant les brumes protectrices, nous eût contraints à rentrer dans nos boyaux enfin rapetassés.

Et la 3<sup>e</sup> Compagnie du 95<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, alentour de la tranchée des Dardanelles (secteur de la Main de Massiges), reprit sa vie obscure jusqu'à prochaine occasion...

« Rien à signaler sur le reste du front ».

PONT-GIVART.

Si vous vous intéressez à nos efforts pour maintenir le souvenir des « Morts de Champagne » si leur sacrifice évoque en vous un pieux sentiment, adressez-nous sans retard votre adhésion.

Ne vous contentez pas d'adhérer à notre Association. Faites-nous connaître; adressez-nous les noms et adresses de vos relations susceptibles de s'intéresser à notre Œuvre et de nous apporter leur concours.

## Notre Plaque Souvenir



Nous avons fait éditer une splendide plaque reproduisant le groupe de notre Monument. Ceux de nos amis qui désireraient posséder ce souvenir, et nous sommes persuadés qu'ils seront nombreux, sont priés d'adresser leur demande à notre Trésorier, M. Claude Champion, 96, avenue de Clichy, Paris 17<sup>e</sup>, en joignant à leur lettre un mandat de :

### 30 francs pour une Plaque.

Dans ce prix sont compris les frais d'envoi. Le service étant fait dans l'ordre des inscriptions, nous ne saurions trop engager ceux de nos amis qui veulent avoir rapidement leur Plaque à se faire inscrire de suite.

## Leurs dernières Lettres

Nous remercions vivement les familles qui ont bien voulu nous confier les lettres émouvantes dont nous faisons paraître des extraits ci-dessous.

Nous continuerons dans nos prochains bulletins la publication des documents que nos amis nous feront parvenir.

Fragments de lettres écrites par le Capitaine René Marteau du 110<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, tombé glorieusement au Champ d'honneur, le 7 mars 1915.

1<sup>er</sup> Mars :

« Je viens de recevoir vos lettres si touchantes des 23 et 25 février. Je conçois votre émotion; remercions ensemble le Bon Dieu.

En tout cas, je suis fier de vous, de votre courage, de votre force morale. Je suis bien ému des mots de mère, de Jeanne : tout cela m'a fait un bien énorme et m'a replacé dans une atmosphère plus paisible que celle du Champ de bataille.

« Ici nous revoyons des civils. Tout à l'heure j'ai vu un petit enfant de deux ans; je n'en avais pas vu depuis plus d'un mois. J'en étais touché jusqu'aux larmes en songeant à mon fils chéri, que je voudrais tant revoir! »

6 Mars :

« Nous sommes dans une situation d'attente qui constitue un demi repos. La bataille continue à faire rage autour de nous, peut-être serons-nous appelés bientôt à aller en recueillir les résultats.

« Au revoir, si par hasard j'étais quelques jours sans donner de nouvelles, ne vous frappez pas; cela signifierait simplement que je suis incommodément placé pour écrire.

« Je suis toujours avec vous, mère et Jeanne, par la pensée et la prière, et j'of-

fre toujours pour vous tous, mes sacrifiés grands et petits de chaque jour, pour Marie aussi à laquelle je pense si souvent. « Baisers à mon petit André chéri. » René MARTEAU.

Le 7 mars 1915, le Capitaine Marteau tombait glorieusement devant Mesnil-les-Hurlus. On fut obligé, pendant quelques heures, de cacher la mort à ses soldats de crainte de les démoraliser.

La dernière lettre du Sous-Lieutenant Pierre Breaudat, du 23<sup>e</sup> Régiment I. C. : mort pour la France le 25 Septembre 1915 à Massiges, à l'âge de 24 ans.

24 Septembre :

« Je sais que quand le pire m'arriverait vous sauriez l'accepter chrétiennement. Chapitre sur quoi je veux seulement vous dire d'être tranquilles absolument (et ce serait déjà une immense consolation n'est-ce pas?) Mes dernières dispositions ont été prises ce matin dans la petite Eglise aux vitraux branlants furieusement sous les déflagrations de l'Artillerie, et s'il reste quelques petites choses oubliées, le sacrifice accepté d'avance s'il m'était demandé les effacerait j'en suis sûr. Si je ne pousse pas là présomption jusqu'à nier et dédaigner les émotions physiques, je peux dire que moralement, quelles que soient mes destinées, le grand calme est en moi. Ainsi à la Volonté de Dieu et Vive la France. » Pierre BREAUDAT.

## NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de Monsieur Bernard Audebert dont le fils avait été tué en 1915 à la ferme de Navarin.

A Madame Audebert si douloureusement éprouvée une deuxième fois, nous adressons nos condoléances attristées.

## ECHOS

### Notre Bulletin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis que, désormais, le Bulletin de notre Association paraîtra trimestriellement.

Le prochain numéro, celui du 3<sup>e</sup> trimestre, sera édité spécialement à 10.000 exemplaires.

Nous y donnerons le compte-rendu de notre Assemblée Générale, ainsi que celui de la cérémonie religieuse du 9 Février dernier.

Les discours prononcés par le Général Gouraud à l'Assemblée Générale, et par Mgr Tissier, Evêque de Châlons-sur-Marne, en la Chapelle Saint-Louis-des-Invalides, seront reproduits in-extenso.

Ce prochain bulletin étant destiné à faire connaître notre Association, nous prions nos amis de bien vouloir nous faire parvenir les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à notre Oeuvre du Souvenir, et nous nous ferons un plaisir de leur adresser un exemplaire de ce bulletin.

## Plaques Commémoratives

Pour permettre aux familles de trouver aisément l'emplacement de la plaque qu'elles ont fait apposer, nous avons fait éditer un tableau des plaques de marbre que revêtent les murs de la crypte.

M. Ch. Brunel, photographe à Reims, a été chargé de ce travail, et malgré certaines difficultés, a pu présenter une maquette remarquable tant par la netteté des caractères permettant de lire facilement les noms des glorieux Morts de Champagne,

que par la luxueuse présentation de ce document.

Cette reproduction photographique du format de 90x30 sur bristol, sera envoyée gratuitement à tous nos adhérents.

## PRESSANT APPEL

Nous invitons tous nos Amis de Champagne, isolés ou groupés en Association d'Anciens Combattants, à adhérer à l'Association du Souvenir. Cela nous permettra de conserver un groupement solide et homogène.

La modeste cotisation annuelle, versée régulièrement, sera un petit sacrifice pour chacun et constituera un budget fixe et précieux pour la conservation du Monument de Navarin.

Plus que jamais, il semble utile de préserver de l'oubli la mémoire de nos héros. Au milieu de l'indifférence générale, montrons qu'il y a encore en France des cœurs généreux et fidèles qui savent se souvenir.

Voyez le travail accompli. Si vous désirez qu'il se poursuive, aidez-nous en nous adressant de nombreuses adhésions nouvelles.

## Délégués Régionaux

Nous serions très heureux d'avoir dans chaque région un ou plusieurs délégués qui seraient spécialement chargés de faire connaître notre Oeuvre du Souvenir.

Ceux de nos amis qui voudraient bien se charger de cette noble tâche sont priés de nous le faire savoir.

Nous mettrons à leur disposition les imprimés nécessaires afin de leur permettre de faire adhérer à l'Association tous ceux qui ne veulent pas oublier, et nous sommes persuadés qu'ils sont nombreux.

## Liste des Cimetières Nationaux Français du Département de la Marne

| CIMETIÈRES                         | Nombre de tombes individuelles | Nombre de corps en ossuaire |
|------------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| Cormicy                            | 7.316                          | 6.941                       |
| Moulin de Cauroy-les-Hermonville   | 11                             |                             |
| Sillery                            | 5.148                          | 5.538                       |
| Villers-Marmery                    | 523                            |                             |
| Sept-Saulx                         | 3.042                          |                             |
| Aubérive-sur-Suippes               | 3.520                          | 2.904                       |
| Mourmelon-le-Petit                 | 1.358                          |                             |
| Mourmelon-le-Grand                 | 2.038                          | 41                          |
| Jonchery-sur-Suippes               | 4.750                          | 2.515                       |
| Suippes                            | 4.488                          |                             |
| Souain                             | 9.043                          | 21.154                      |
| Opéra (Souain)                     | 142                            |                             |
| Américain (Souain)                 | 130                            |                             |
| 28 <sup>e</sup> Brigade (Souain)   | 164                            |                             |
| Somme-Py                           | 1.472                          | 720                         |
| Saint-Jean-sur-Tourbe              | 2.224                          |                             |
| Minaucourt                         | 8.795                          | 9.379                       |
| Vienne-le-Château                  | 3.340                          | 3.337                       |
| La Harazée                         | 1.045                          | 230                         |
| Ste-Menehould                      | 5.412                          |                             |
| Le Cheppe (M <sup>e</sup> -Frenêt) | 994                            |                             |

## PROPAGANDE

Chaque sociétaire est prié de s'efforcer d'amener l'adhésion à l'Association du Souvenir des Morts des Armées de Champagne de ses amis qui n'en font pas encore partie ou de désigner ceux-ci au Comité afin qu'il leur soit fait envoi des Statuts et du Bulletin d'adhésion.



## Le Drapeau de l'Association

A la suite du vœu formulé à l'Assemblée générale, une souscription a été ouverte pour l'achat d'un drapeau destiné à notre Association. Cet emblème participera à toutes nos manifestations ainsi qu'à celles où nous serons appelés à représenter l'Association.

Dans notre prochain bulletin, nous ferons paraître la liste des souscripteurs.

### SOUSCRIPTIONS POUR LE DRAPEAU

#### Première liste

Madame Houpillart, 20 fr. ; Anonyme, 14 fr. ; M. G. Chez, 10 fr. ; M. M. Dreux, 10 fr. ; M. C. Champion, 10 fr. ; M. Huard, 10 fr. ; M. Chabasse, 10 fr. ; M. Caquet, 10 fr.

Les souscriptions sont reçues par M. Cl. Champion, trésorier, 96, rue de Clichy, Paris (17<sup>e</sup>).

## Adhésions reçues depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1930

C'est avec reconnaissance que nous accueillons dans notre Association du Souvenir les nouveaux adhérents dont les noms suivent.

En attendant l'annuaire en préparation, nous ferons paraître dans nos prochains bulletins les nouvelles adhésions en indiquant les noms de nos amis qui nous les présenteront.

- 937 Foucault Louis, à Paris, présenté par M. Chabasse.  
 938 Frère (Madame), à Calais.  
 939 Vigier (Capitaine J. de), à Paris.  
 940 Geronimi, à Paris présenté par M. Chez.  
 941 Gros Martial, à Paris.  
 942 Vigier (Comte H. de), à la Morlaye.  
 943 Lesca J.-H., à Paris.  
 944 Lugrezi (Mme veuve), à Levallois-Perret.  
 945 Cavaignac (Mme veuve B.), à Paris.  
 946 Thierry Louis, à Gizancourt.  
 947 Bassecourt (Mme veuve), à Paris.  
 948 Bissy (C' J. de), à Lyon.  
 949 Duvent Charles, à Paris présenté par le général Gouraud.  
 950 Eichinger Romain, à Belfort.  
 951 Lory Marcel, à Paris présenté par M. Chez.  
 952 Poline (Général A.), à St-Cyr-s-Loire.  
 953 Brun (Mme veuve E.), à Talence.  
 954 Leplat J.-B., à Tourcoing.  
 955 Combes Eugène, à Nogent-sur-Avon.  
 956 Demarcq-Homelot (Mme veuve), à Crouettes.  
 957 Dewailly Maurice, à Paris.  
 958 Bouvier Armand, au Pin la Garenne.  
 959 Chapuis Gabriel, au Perreux.  
 960 Minart, à Moret.  
 961 Feha (Madame), à Paris.  
 962 Fels (Comte de), à Paris.  
 963 Benoist d'Azy (Vicomtesse), à Paris.  
 964 Labarthe J.-L., à Paris présenté par M. Chez.  
 965 Snowden (Mlle L.-H.), à Paris.  
 966 Brunel Michel, à Saint-Denis.  
 967 Gelabert-Lombay, à Valenciennes.  
 968 Sayet (Adjudant-Chef), à Paris.  
 969 Lahellec Amédée, à Paris.  
 970 Brignon, à Baccarat.  
 971 Duret Henri, à Beaune.  
 972 Hinard (Madame), à Paris.  
 973 Luitz (Madame), à Coulommiers.  
 974 Veniaud Pierre, à Paris.  
 975 Duchier Jean, à Paris.  
 976 Perrucot François, à Autun.

- 977 Teysseyre (Dr), à Bougival.  
 978 Arcuset Paul, à Paris.  
 979 Déroulède (Mlle J.), à Paris présentée par le général Gouraud.  
 980 Gouraud (Mme X.), à Versailles présentée par le général Gouraud.  
 981 Gouraud (Lieutenant M.), à Versailles présentée par le général Gouraud.  
 982 Gouraud Ph., à Versailles présentée par le général Gouraud.  
 983 Ehret (Colonel), à Paris.  
 984 Thackara A., à Paris.  
 985 Bocquet E., à Lille.  
 986 Bouquet (Amiral), à Paris.  
 987 Gaulin A., à Paris.  
 988 Larousse R., à Paris.  
 989 Marteau (Madame R.), à Alger présentée par Mlle Marteau.  
 990 Brunesseaux L., à Paris présenté par le Capitaine Grand.  
 991 Mesnier P., à Paris présenté par le Capitaine Grand.  
 992 Romanet (Mlle S.), à Paris, présentée par le Capitaine Grand.  
 993 Brière (Madame), à Paris.  
 994 Bardin (Comtesse Graux), à Versailles.  
 995 Bardin (Mlle de), à Versailles.  
 996 Delafraze L., à Aubervilliers présenté par M. Labarthe.  
 997 Hornung, à Paris.  
 998 Mattei A., à Paris.  
 999 Orfila (Madame), à Paris.  
 1000 Rogez (Adjudant-Chef), Sr Pal 34.  
 1001 Tabouis (Général), à Rennes présenté par le général Gouraud.  
 1002 Maya, à Perray, présenté par le Général Gouraud.  
 1003 Muller (Mme J.), à Paris présentée par M. Muller.  
 1004 Muller (Mlle M.), à Paris.  
 1005 Boutel L., à Paris présenté par Mme Tramçon.  
 1006 Chauve (Madame C.), à Vannes.  
 1007 Delaporte J., à Antony.  
 1008 Fuss P., à Pantin présenté par M. Welsch.  
 1009 Hannellette E., à Paris.  
 1010 Leeb (Mlle J.), à Paris présentée par Mme Tramçon.  
 1011 Quentin (Madame), à Auxerre.  
 1012 Welsch (Mlle Z.), à Asnières présentée par M. Welsch.  
 1013 Welsch E., à Paris, présenté par M. Welsch.  
 1014 Welsch J., à Paris présenté par M. Welsch.  
 1015 Brignon E., à Paris, présenté par M. Chézel.  
 1016 Goulut (Madame), à Paris.  
 1017 Pothier (Madame), à Vitry.  
 1018 Pelletier (Madame), à Paris présentée par Mme Radigue.  
 1019 Faenger (Lieutenant M.), au Maroc présenté par Mme veuve Faerber.  
 1020 Binet-Valmer, à Paris.  
 1021 Roisin M., à Boulogne-s.-S. présenté par le Colonel Boucher.  
 1022 Bouquet-Carpentier, à Grenay.  
 1023 Bonnassieux (Commandant), à Paris.  
 1024 Margaritis (Madame), à Paris présentée par Mme Margaritis.  
 1025 Landreaux (Madame), à Paris présentée par Mme Margaritis.  
 1026 Dubois (Madame), à Charenton, présentée par Mme Margaritis.  
 1027 Guéault, à Paris.  
 1028 Thiriez J., à Loos.  
 1029 Peponnet, à Nantes.  
 1030 Ponsart, à Paris.  
 1031 Dietrick H., à Paris présenté par M. Ponsart.  
 1032 Vion L., à Paris.  
 1033 Gros (Madame M.), à Toulouse.

Le Gérant : G. CHEZEL.

M. Freyder, Imprim., 3, rue de l'Annonciation

## Le Front de Champagne (1914-1918)

Ayant eu la possibilité d'établir « l'Ordre de Bataille » des divers combats qui se déroulèrent sur le front de Champagne au cours de la Grande Guerre, vu l'intérêt que peut présenter ce document pour nos lecteurs, nous interrompons momentanément la publication des Extraits d'Historiques Régimentaires (que nous reprendrons dès que cet Ordre de bataille aura été publié).

A l'issue de la bataille de la Marne (bataille de Vitry en ce qui nous concerne), nos troupes dégagèrent une large portion de la Champagne.

Les IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> armées françaises prirent part à la poursuite (de Reims à l'Argonne) dès le 11 septembre.

*IV<sup>e</sup> armée : Général de Langle de Cary*  
 Du 6 au 10 septembre : Combats défensifs sur le front Pargny sur Sauty, Ecriennes, Courdemanche (encadré à l'Ouest (gauche) par la IX<sup>e</sup> armée (Le Meix-Tiercelin) à l'Est (droite) par la III<sup>e</sup> armée (Sermaize).

Du 10 au 15 septembre : Poursuite de l'ennemi en retraite, en direction de Ville sur Tourbe (de Barennes à bois Sabot).

A partir du 15 septembre : Tentatives de rupture du front ennemi.

Stabilisation et organisation des positions conquises.

#### Ordre de bataille:

12<sup>e</sup> C.A. : Général Roques  
 11 septembre : poursuite par Bussy, Aube, Laval, Minaucourt.

18 septembre : engagé dans la région d'Aubérive sur Suippe. Attaques répétées vers le Moulin de Souain, St-Hilaire-le-Grand. 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> D. I., 91<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup> D. I. T., 300<sup>e</sup> et 326<sup>e</sup> R. I., escadrons du 21<sup>e</sup> chasseurs, groupes du 52<sup>e</sup> R. A. C., compagnies du 6<sup>e</sup> génie.

23<sup>e</sup> D. I. : Général Masnou.  
 63<sup>e</sup>, 78<sup>e</sup>, 107<sup>e</sup>, 138<sup>e</sup> R. I., escadron du 21<sup>e</sup> Chasseurs, gr. du 21<sup>e</sup> R. A. C., Cie du 6<sup>e</sup> Génie.

Laval, Minaucourt, Somme-Suippe, Perthes les Hurlus.

24<sup>e</sup> D. I. : Général Descouings.  
 50<sup>e</sup>, 108<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>, 126<sup>e</sup> R. I., escadron 21<sup>e</sup> Chasseurs, gr. du 34<sup>e</sup> R. A. C., Cie 6<sup>e</sup> Génie

Laval, Wargemoulin, ferme des Wacques, Aubérive-sur-Suippe.

60<sup>e</sup> D. I. : Général Reveillac.  
 247<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup>, 271<sup>e</sup>, 202<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup>, 336<sup>e</sup> R. I., escadron du 24<sup>e</sup> Dragons, groupes des 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> R. A. C., compagnie du 6<sup>e</sup> Génie.

Saint-Hilaire-le-Grand, Souain, ferme des Wacques. (A suivre.)

### COTISATIONS

Un nombre important de membres de l'Association ont omis de régler leurs cotisations pour les années 1929 et 1930.

Le recouvrement par la poste étant onéreux pour les finances de l'Association, nous espérons que nos adhérents voudront bien adresser d'urgence leurs cotisations au Trésorier.

Nous rappelons que la cotisation est valable pour les DOUZE MOIS qui suivent celui où le premier versement a été fait.

En cas de changement d'adresse, prière de nous en informer aussitôt.

Faire les envois à M. CHAMPION, 96, avenue de Clichy, Paris (17<sup>e</sup>), Comptes chèques postaux Paris 1272-89.